

## LE MOIS DE JUILLET CONNAÎT UNE AFFLUENCE RECORD À ORAN

# Lorsque les tables et les chaises remplacent le sable

**Cette année, le mois de Ramadan, vers le 4 août, bouscule la saison estivale qui a dû se concentrer sur les mois de juin et juillet.**

Les locations au bord de la mer sont devenues un luxe, non seulement en matière de prix mais également de disponibilité. Face à une demande croissante et une affluence d'estivants habitués à se rendre en Tunisie principalement, les propriétaires de complexes touristiques ont outre une situation à gérer, mais aussi un meilleur bénéfice à en tirer particulièrement cette année avec toutes ces nouvelles données : Ramadan et l'instabilité que connaissent la Tunisie et la Libye, qui a poussé certains des estivants libyens, habitués eux aussi au tourisme tunisien, à se rabattre sur l'Algérie.

Cette année, juillet bat tous les records, toutes les plages de la côte oranaise et même celles éloignées, tel Madagh, connaissent une affluence spectaculaire. Elle est telle que, souvent, des estivants rebroussement chemin dès leur arrivée réalisant qu'il leur sera impossible de passer de bons moments en restant collés les uns aux autres. Les plages, aussi vastes soient-elles, sont noires de monde, la grosse chaleur de ces derniers jours en est aussi pour beaucoup. Et comme si cela ne suffisait pas, la gestion des plages



Photos : DR

publiques exaspère plus d'un. Fini le temps où l'on se rendait à la mer et posait sa serviette sur le sable et admirer le paysage. La raison n'a rien avoir avec le pillage de sable, un phénomène devenu très «en vogue» ces dernières années. La cause est liée à un nouveau procédé «touristique» qui consiste à «habiller» toute la superficie du sable avec des tables et des

chaises proposées à la location. Certes, nul n'est contraint à en louer s'il ne le désire pas, seulement il faut vraiment se frayer un chemin entre ces chaises et ces tables pour trouver une petite parcelle de sable et y étaler sa serviette et ses affaires. Une fois cet exploit réussi, il faudra s'en contenter car pour avoir une belle vue de la mer il faudra se lever et aller

vraiment au plus près du rivage, le décor imposé couvre ce paysage de détente que les estivants non adeptes de ces accessoires sont venus rechercher.

La semaine passée, Ahlam, une jeune femme, et sa maman avaient décidé de s'octroyer quelques moments de détente entre elles. Elles se sont rendues à la Grande Plage. Ahlam était choquée par le

nombre d'estivants. «Il faut absolument réagir face à l'agression avec la musique à fond à la mode de nos mariages et surtout réagir contre l'occupation de la quasi-totalité de l'espace public (sable et plage) par les loueurs de tables et en plus il y a plein de chaises vides !

Cet espace est la propriété de tous les citoyens ! Nous n'avons pas à subir cette agression !» nous dit-elle, tout en précisant qu'au bout d'une heure à tenter de se prélasser et d'entrevoir la jolie vue de la mer, elle a décidé de rentrer chez elle.

Il est vrai que la loi n'oblige personne à louer ces accessoires à la plage, mais ils sont disposés de telle manière à ce qu'ils ne laissent finalement aucun choix à ceux qui n'en veulent pas.

Ces désagréments ne semblent toutefois pas gêner la grande majorité des estivants, qui eux fuient la ville et ses chaleurs et ses embouteillages étouffants à la recherche de fraîcheur, et ce, à n'importe quel prix. Une affluence qui deviendra de plus en plus dense cette deuxième quinzaine du mois de juillet, car le Ramadan est presque là. Mais tôt ou tard, il va bien falloir quitter ces vagues qui font rêver et rentrer chez soi préparer comme le veut la coutume le stock de denrées alimentaires, une double nécessité cette année pour s'éviter les courses sous un soleil du mois d'août.

Amel B.

## TIPASA

# Une caravane de sensibilisation et de prévention contre les fléaux sociaux

**C'est du 3 au 29 juillet 2011, qu'une caravane initiée par les structures centrales de la police nationale, en l'occurrence la Direction de la sécurité routière et la Direction de la police judiciaire et de la lutte contre les stupéfiants, sillonnera les wilayas côtières du pays.**

La première opération a eu pour étapes la page de Douaouda, la ville de Koléa, le complexe touristique CET de Tipasa, jusqu'à la ville de Cherchell.

Outre la wilaya de Tipasa, ce seront les villes de Tenès, wilaya de Chlef, la ville de Mostaganem, la ville d'Oran, ses plages et ses corniches, Témouchent et Tlemcen qui clôtureront les premières étapes de cette caravane.

«L'opération se poursuivra ensuite avec les villes d'Alger et de Boumerdès pour clore avec le reste des étapes de cette caravane à destination des côtes algériennes», a déclaré le lieutenant Zerrouki Rachid, un spécialiste de la lutte contre le trafic de stupéfiants à la Direction générale de la Sécurité nationale. Le commissaire Boudaba A. , lui, expliqua la mission dévolue à cette caravane est préventive, dissuasive et non répressive. «Nous nous fixons comme objectif majeur de préserver les jeunes des dangers de la vitesse, du non-respect du code de la route et, bien sûr, le caractère handicapant des accidents de la route. Nous avons ciblé la côte et la période estivale compte tenu de l'importante affluence des personnes provenant de l'intérieur du pays à destination des

côtes car méconnaissant les véritables risques de la conduite.»

Quant à l'officier de police, psychologue en charge des psycho-bus, M. Bidari Abderezak, du service central de l'action sociale de la police, il relatera avec fierté une opération de récupération d'un jeune drogué, dans le cadre de la sensibilisation des jeunes. «Un jeune est venu vers moi en m'avouant qu'il est drogué et qu'avant de me contacter, il avait consommé deux pastilles de psychotropes. A l'issue de cette discussion, il s'est débarrassé, tout confus et culpabilisé, de la capsule en sa possession en la remettant à la police. Il me jura qu'il ne consommait plus de drogue. J'ai reçu ce jeune à quatre reprises. Il a tenu parole. C'est un beau jeune homme, conscient, lucide, qui me parlait sagement. J'ai été très fier de son nouveau comportement», a précisé le psychologue de la police.

Selon l'officier de police Malika, présente à cette étape, «la politique globale de la police vise le rapprochement de la population en vue de créer une symbiose et une véritable communication de proximité».

Au niveau du point d'accueil de la population de Cherchell, les doléances ne manquent



pas. Les citoyens se bousculent pour exposer qui leurs doléances, qui leurs avis, qui des critiques sur la gestion de la commune. M. Abdelkader, un quinquagénaire, dira avec une pointe d'amertume : «Le stationnement des deux côtés de la voie gêne considérablement l'accès aux urgences médicales.» Pour un autre citoyen, «l'accès à l'hôpital en double sens gêne et ralentit la circulation. Il faut instaurer un sens unique».

Une mère de famille, qu'accompagnaient deux enfants en bas âge, nous dira : «Le problème de nos enfants reste surtout la fréquentation innocente des repris de justice, voleurs et délinquants de tout acabit au niveau de certains cafés, cybercafés et salles de jeu». Et d'ajouter : «Ne faut-il pas que la police soit présente aux abords des écoles, collèges et des lycées ?»

Larbi Houari